

LE JOUR, 1944
15 février 1944

L'ANTIQUITE, NOTRE MERE

S'il est un pays où il faut s'intéresser à l'archéologie c'est bien le nôtre. D'ailleurs, il faudrait faire mieux et aller fouiller bravement dans d'autres pays. Toute l'antiquité est à portée de notre main. N'est-il pas admirable que le lointain Danemark, par exemple, ait eu naguère ici des savants et des fouilles, alors que nous n'avons, nous autres, rien su voir autour de nous pendant si longtemps.

A vrai dire, on a fait ici pendant des siècles non point des fouilles mais des décombres. C'est à qui détruisait le mieux. A la surface du sol, il n'est resté que la nature, la nature déshonorée par de vilaines choses. Il est encore heureux que sous terre nos témoins subsistent parce que « le buste survit à la cité ».

Le bon Théophile Gautier a dit sur l'art et sur la durée, des choses belles, brèves et définitives. Il en eut dit d'autres s'il avait connu mieux notre tragique aventure, et que nos colonies, nos chapiteaux, nos bronzes, nos terres cuites, nos verres, nos albâtres, nos médailles, nos intailles, nos gemmes et nos dieux gisaient pêle-mêle, dans un désordre brutal, à différentes profondeurs sous le sol.

Ironie du sort. Pendant qu'ailleurs on extrait d'une terre hostile du charbon et des minerais, ici ce sont des civilisations qui remontent comme des mineurs enfouis par un coup de grisou et qui avaient désespéré de revoir le soleil.

Les grands musés, les grands archéologues de partout se sont livrés à des recherches patientes chez nous et autour de nous, et plus loin, beaucoup plus loin encore. Ils ont découvert nos villes mortes et celles des empires défunts, En ce qui nous touche, Renan, par exemple, a dit cela en des phrases chargées d'harmonie et d'histoire. Il a fait à la vieille Phénicie un doux visage irisé. Maintenant il faut aller plus profondément dans le sol, il faut remuer davantage cette terre inépuisable.

Combien de libanais pourraient et devraient faire dans l'archéologie une carrière exceptionnelle ! Et qu'on nous dise quel enseignement serait ici plus légitime, plus nécessaire, plus fécond ? Nous n'aurons définitivement notre histoire que quand cette côte illustre aura fait l'objet d'investigations plus étendues. Par les voies de l'analyse et de la synthèse, cette curiosité s'impose à nous. Certes, nous devons infiniment à ceux qui ont cherché jusqu'ici et qui représentent tout l'Occident. Peut-être nous doivent-ils aussi quelque chose. Une formule de coopération scientifique s'impose à tous désormais. Notre cher Emir Maurice Chéhab doit en savoir quelque chose. Il est plus qualifié que nous pour opiner sur la méthode.

Sous la terre et sous l'eau essayons d'aller jusqu'au rocher. Les galions du Mexique n'ont pas dû contenir autant de richesses que nos temples ruinés et nos galères naufragées.